

Hôpital bénévole de Cazères pendant la Guerre 1914-1918

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Depuis le mois de septembre 1914, nos blessés sont soignés avec une compétence et un dévouement qu'on ne saurait assez louer. La carte ci-dessous présente l'arrivée des blessés du 26 septembre 1914



Profitant de sa venue à Cazères, pour la confirmation des enfants, le lundi 5 juillet 1915, Monseigneur Germain demanda à visiter l'hôpital.

Très courtoisement reçu par M. le Docteur Toigne, médecin chef, qu'assistait M. le Marquis de Palaminy, M. Claudel, administrateurs et M. le Docteur Sicardon, qu'entouraient les dames infirmières.

Monseigneur félicita, de son admirable zèle, le personnel dirigeant et s'entretint paternellement avec chacun des malades et blessés.

A l'hôpital, que cette visite honora, on n'oubliera pas les témoignages de la bonté et de la générosité épiscopale.

Le 23 septembre 1915, dix-huit blessés, dont dix tirailleurs algériens sont arrivés dans notre hôpital, évacués de l'hôpital 31, pensionnat Maintenon, rue des fleurs à Toulouse.

La photo ci-contre est extraite du livre d'Anne et Robert Foch, Cazères et ses environs Tome II.

Elle porte la légende suivante :

1915. Samuel de Palaminy, un des administrateurs de l'hôpital militaire de Cazères, a invité les blessés convalescents au château. Parmi eux de nombreux représentants des troupes coloniales : tirailleurs sénégalais, zouaves, posent dans la cour récemment rénovée.



Lors du départ de la classe 17, le dimanche 2 janvier 1916, une cérémonie patriotique et religieuse se déroula dans Cazères. A 10H00, une foule débordante, comprenant les conscrits, les blessés de l'hôpital, les permissionnaires du front, parmi lesquels le Col Daydé et le Capitaine Toulza, en tout une cinquantaine de militaires en uniforme, a participé à la messe dominicale.

En mai 1916, depuis plusieurs mois, notre hôpital bénévole, sans être fermé, est vide de blessés ; pas complètement toutefois, puisqu'il vient de recevoir un Cazérien, glorieusement amputé du pied gauche. Il s'agit de François Laffont du 24^e Régiment d'Infanterie coloniale, décoré de la médaille militaire et de la Croix de Guerre.

Faute d'hospitalisés, l'hôpital de Cazères a été fermé le 20 juin 1916.

Du 24 septembre 1914, date de son ouverture au 20 juin 1916 : 232 soldats malades ou blessés y ont reçu les soins les plus dévoués.

Le 21 septembre 1916, dans les journaux de Toulouse, parut l'article suivant :

« Par décision ministérielle, l'hôpital n° 9 bis de Cazères est compris dans la liste des locaux scolaires, qui doivent être libérés et rendus à leur affectation primitive. Dans leurs lettres adressées aux médecins-chefs et aux directeurs, M. le Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et M. le Directeur du Service de Santé de la 127^e Région, adressent leurs remerciements à toutes les personnes, qui se sont particulièrement intéressées et qui ont collaboré à cette œuvre généreuse et bienfaisante des secours aux malades et blessés militaires ».

Malgré le chiffre élevé de soldats, qui en ont bénéficié pour leur grande joie, le conseil d'administration conserve un reliquat dépassant 4 000 F. dont l'emploi sera fixé après la guerre.

On procède actuellement à la désinfection réglementaire des locaux scolaires et à leur mise en état.



Dans la copie de la correspondance ci-contre extraite du livre d'Anne et Robert Foch, Cazères et ses environs Tome II, un soldat est manifestement très content de son séjour à l'hôpital de Cazères, à en voir la légende :

Anatole Sannies, du 6^e Hussards, adresse une carte à son infirmière (Antoinette, nièce du curé Bordes) le 13 juillet 1915 pour lui annoncer son retour au front : « Je suis content d'avoir laissé (à Cazères) des sujets que je ne pouvais supporter, bien qu'étant plus en danger, cette vie m'est plus agréable. »

